

Nom: _____ (Inscrivez vos noms sur toutes vos feuilles de réponse)

Professeure: Martine Rhéaume
Institut des langues officielles et du bilinguisme
Mercredi le 19 avril 14h00-17h00

Faculté des Arts
Université d'Ottawa
Simard 322

Ouvrez votre compte Gmail, faites une copie de l'examen, répondez directement dans la copie de l'examen et imprimez-le. Assurez-vous d'inscrire votre nom sur l'examen

Cet examen est en 3 parties:

Partie 1 : Compréhension de lecture et analyse
Partie 2 : Compréhension de lecture et productions écrites brèves
Partie 3 : Production écrite détaillée
Répondez directement sur l'examen et imprimez-le.

Partie 1 Compréhension de lecture et analyse

Lisez le texte suivant et répondez aux questions qui suivent directement dans l'examen. Lisez les questions avant de commencer la lecture.

Repenser l'autisme

«Si vous éradiquez (enlevez) l'autisme, il n'y a plus de Silicon Valley», disent les partisans de la neurodiversité. Pour eux, il faut cesser d'organiser nos sociétés selon les seuls besoins des « neurotypiques ». Révolution en vue ! Yanick Villedieu
Le plus grand souhait d'Elliot, autiste de type Asperger : « Que les gens prennent le temps de me connaître. »



(Photo: Jacques Nadeau)

Des histoires difficiles d'enfants autistes, on en entend souvent. Et pour cause (rightly so)!. L'autisme peut être lourdement handicapant — difficulté, même impossibilité, à entrer en communication avec les autres, parents compris, ou à vivre ses émotions ; hypersensibilité sensorielle, à la lumière, au bruit, même au simple toucher ; intérêts centrés sur un seul sujet de façon obsessionnelle, tics de langage ou gestes répétés pendant des heures. On commence cependant à comprendre que ce n'est pas forcément l'autisme *en soi* (*in itself*) qui pose le plus problème. Mais plutôt d'autres troubles qui peuvent s'y ajouter, par exemple la déficience intellectuelle, des comportements violents, de l'anxiété et des crises de panique, des colères aussi intenses qu'incontrôlables.

Mais l'autisme, «ce n'est pas que ça», insiste la directrice de la Fédération québécoise de l'autisme, Jo-Ann Lauzon. L'autisme qu'on pourrait appeler «pur» donne aussi lieu à des histoires bien moins difficiles. «Les forces des autistes apparaissent souvent après l'enfance, souligne-t-elle. Ils se montrent très logiques et ont une mémoire des faits exceptionnelle. Très ponctuels, pointilleux sur le respect des règles, ils ont un souci du détail qui va jusqu'au perfectionnisme... des qualités qui ne les mettent pas à l'abri de relations parfois difficiles avec l'entourage, entre autres parce qu'ils comprennent mal les non-dits ou le langage corporel. Si leur interlocuteur regarde sa montre très souvent, ils ne saisisent pas qu'il est pressé et qu'il faut écouter la rencontre.»

Elliot a 12 ans. Ayant reçu un diagnostic d'autisme quand il n'en avait pas encore 3, il a toujours été patiemment suivi et encadré — aidé et aimé —, à la maison comme à la garderie et à l'école qu'il a fréquentées. Aujourd'hui, il est en 6e année dans une classe ordinaire du primaire public, à Montréal.

Sa mère, Valérie Jeanneret, elle-même éducatrice spécialisée en autisme dans le secteur public, a pris soin de bien expliquer à Elliot pourquoi je voulais le rencontrer. Yeux bleus, cheveux ondulés, beau garçon, Elliot se prête merveilleusement au jeu de l'interview. Pendant la demi-heure de notre rencontre, il m'impressionne, par son discours comme par sa personnalité de petit bonhomme plein de talents. «Mon plus grand souhait, me dit-il d'emblée, c'est que les gens prennent le temps de me connaître.»

Ce souhait, je l'ai entendu de tous côtés pendant mon reportage. Il pourrait se formuler ainsi : faites l'effort de comprendre les autistes et, de façon générale, les personnes dont le cerveau fonctionne différemment de celui de la majorité des gens, par exemple les personnes hyperactives ou dyslexiques, ou celles qui ont un déficit de l'attention. Tout comme il existe des cheveux blonds, noirs, châtain ou roux, ou encore des droitiers et des gauchers, il existe différentes façons de penser, de ressentir, de communiquer, de faire les choses. Il y a la façon des «neurotypiques», comme les autistes aiment parfois appeler les gens dits normaux, et celle des personnes qui sortent de cette normalité. Bref, faites l'effort de comprendre la «neurodiversité» qu'on trouve parmi les humains.

Elliot est un autiste de type Asperger, une forme d'autisme qu'on appelait parfois «de haut niveau», caractérisée par un développement normal du langage et l'absence de déficience intellectuelle. Je lui demande quelles sont ses forces. «Je suis très intelligent, assez fort en écriture, j'ai un vocabulaire très varié. Je lis des livres sur les animaux et je regarde des documentaires animaliers. Le jaguar court à 60 km/h et il est un spécialiste de la chasse en embuscade. Je connais beaucoup de choses en histoire. La Californie a été explorée vers 1529 et est devenue une province du Mexique en 1821.»

Peut-être un peu plus que la plupart des enfants de son âge, Elliot a toutefois des soucis bien à lui. Très sensible au bruit, il porte à l'occasion des coquilles sur les oreilles pour se protéger. Il doit faire des efforts particuliers pour améliorer ses interactions sociales. Très distrait, au point que traverser une rue tout seul serait dangereux, il prend un médicament pour augmenter son attention. Il a aussi été victime d'intimidation. Mais ses intimidateurs sont devenus des amis, sauf l'un d'eux, qu'il trouve «agaçant». En septembre, il entrera au secondaire, ce qui lui sourit. «Mais j'aimerais qu'il y ait des éducateurs pour empêcher le taxage», précise-t-il.

Tous les enfants autistes ne vont pas aussi bien qu'Elliot. L'éventail du TSA est large. En incluant tous les cas, des plus légers aux plus lourds, on fait le constat d'une quasi-épidémie — 1 enfant sur 94 au Canada, 1 sur 68 aux États-Unis.

Ce qu'on devrait faire, mais qu'on ne fait pas ? Isabelle Soulières, psychologue, cite les examens du ministère de l'Éducation. «Pendant toute l'année, les élèves autistes bénéficient de méthodes adaptées à leur façon d'apprendre. En français, par exemple, ils peuvent choisir eux-mêmes le thème d'un texte à écrire et le prof peut les aider à établir un plan. Mais arrivés aux examens, en maths ou en français, ils auront les mêmes épreuves que les autres. Ils ne pourront pas choisir leur thème ni se faire suggérer un plan. Et s'ils tombent sur un sujet comme “mes meilleurs amis”, ce peut être très difficile, parce que, parfois, les enfants autistes n'en ont pas. Pas étonnant qu'ils échouent.»

«Des questions ouvertes leur conviennent mal en général, alors qu'ils réussissent mieux avec des choix de réponse. Souvent, ils ne sont pas très bons dans des tâches qui demandent un jugement sur des situations de la vie courante, par exemple lorsqu'on leur demande ce qu'ils feraient s'ils trouvaient une enveloppe cachetée, timbrée et qui n'a jamais été postée. Mais certains excellent dans les tests visuo-spatiaux.» Pour la psychologue, il est donc essentiel d'adapter la façon de tester les enfants pour bien faire ressortir tout leur potentiel.

Ce dont les autistes adultes ont aussi besoin, c'est d'être accompagnés dans leur recherche d'emploi. Action main-d'œuvre le fait avec bonheur à Montréal depuis une dizaine d'années. «Nous les aidons à obtenir un emploi et à le conserver», explique Amélie Clément, coordonnatrice des services offerts aux autistes par l'organisme. «Nous aidons aussi les employeurs à s'adapter aux particularités des autistes, à bien définir leurs tâches, éventuellement à adapter les postes de travail.»

Chaque année, Action main-d'œuvre s'occupe d'environ 150 autistes aux compétences très diverses — «certains n'ont pas commencé d'études secondaires, d'autres ont un doctorat», dit Amélie Clément. «Mais on n'a pas suffisamment investi dans ces services, ajoute-t-elle. Nous sommes les seuls à les offrir dans la métropole. Nous avons une liste d'attente de six mois.»

Autorité internationalement reconnue en autisme, directeur du Laboratoire des troubles envahissants du développement de l'hôpital Rivière-des-Prairies, à Montréal, le Dr Laurent Mottron se présente comme «un défenseur des autistes». Ce qu'ils veulent, dit-il, est tout simple : «Travailler, avoir une utilité sociale. Bien sûr qu'on peut, à l'occasion, avoir besoin d'aménagements ponctuels. Mais le plus grand enjeu, c'est de les reconnaître comme des personnes à part entière. Et d'accepter qu'ils fassent parfois les choses à leur façon. » Pour lui et pour reprendre le titre d'un de ses livres, l'autisme est véritablement « une autre intelligence».

Peintre numérique et photographe, mère d'un petit autiste de 11 ans, Lucila Guerrero, elle-même autiste, est «engagée pour les droits des personnes autistes», celui notamment de prendre la parole. En 2015, raconte-t-elle, la ministre de la Santé du Canada, Rona Ambrose, avait créé un groupe de travail sur la question... sans un seul autiste. Par contre, en 2016, la ministre québécoise Lucie Charlebois a organisé un forum auquel elle a invité cinq autistes, dont Guerrero. Les choses changent, se réjouit cette dernière en martelant son message : «Ne faites rien sur les autistes sans les autistes.»

L'autiste américaine Temple Grandin, professeure de sciences animales à l'Université d'État du Colorado, est connue pour ses interventions en faveur du bien-être animal ; elle a notamment réussi à faire changer les pratiques dans les abattoirs. Elle est aussi connue pour ses livres et ses conférences sur le fonctionnement du cerveau des autistes. «Je pense en images, pas en mots», dit-elle en se classant parmi les autistes «visuels photoréalistes», qui aiment les tâches manuelles, concrètes, appliquées. D'autres autistes pensent par modèles, ils sont bons en musique ou en maths. D'autres sont des «penseurs verbaux», ils savent tout sur toutes sortes de choses.

Temple Grandin est l'apôtre de la neurodiversité. «Le monde a besoin de différentes sortes d'esprits qui travaillent ensemble», plaide-t-elle. Pour elle, un monde fait seulement de neurotypiques serait bien pauvre : «Si, par magie, l'autisme avait été éradiqué de la surface de la terre, les hommes socialiseraient encore devant un feu de bois à l'entrée d'une caverne.» Elle ajoute, sur le même ton blagueur : «Si vous faites disparaître tous les autistes, il n'y a plus de Silicon Valley.»

Répondez aux questions suivantes afin de démontrer votre compréhension de ce texte: **Utilisez la structure SI et le subjonctif dans vos réponses**

1. Pourquoi Yanick Villedieu écrit-il cet article?
2. Comment le sait-on? Exemples tirés du texte qui prouvent son intention
3. Comment aide-t-on les enfants qui sont autistes?

4. Comment aide-t-on les adultes qui sont autistes?
5. Qu'est-ce que la neurodiversité dans l'article? Expliquez en vos propres mots.
6. Que veut dire la phrase: «Si vous faites disparaître tous les autistes, il n'y a plus de Silicon Valley.»

Partie 2 Compréhension orale et productions écrites brèves.

Regardez, lisez et écoutez les gazouillis (Tweets) suivants et écrivez , **DANS VOS PROPRES MOTS** (c'est-à-dire **sans copier les mots du texte**) , l'idée principale de chacun de ces gazouillis et votre opinion sur chacun de ces sujets (au moins 80 mots par réponse). **Vous devez utiliser des pronoms personnels et des pronoms relatifs dans vos réponses.**

Gazouillis 1

https://twitter.com/MRoberge_MM/status/848899723855630336

La lumière naturelle s'influence notre motivation, et votre santé mentale. Les gens qui travaillent en environnement avec beaucoup de fenêtres peuvent passer plus de leur temps productif. Des fois, travailler dans un environnement avec pas de la lumière naturelle peuvent souffrir de dépression et du mal de concentration. Mais, Nancy du Jardin Botanique dit qu'elle ne peut pas être en mauvaise humeur quand elle travaille dans l'environnement du Jardin Botanique avec beaucoup de la lumière.

Gazouillis 2

<https://twitter.com/20Minutes/status/853984852084969479>

Il y a un village en France qui s'appelle Dauendorf, proche de Haguenau. C'est une communauté très petite avec juste 2000 habitants. Pendant les derniers quatorze ans, ils ont perdu d'innombrables chats à cause de l'empoisonnement. Une des citoyennes a perdu quatorze chats pendant les sept dernières années. Des citoyennes dites qu'il faut que l'empoisonnement n'est pas un accident parce qu'il y a des gens auxquelles n'aiment pas les animaux. Ils ont fait une pétition que huit-cents personnes ont signée.

Gazouillis 3

<https://twitter.com/uOCampus/status/841743878810173441>

Campus films à venir à UOttawa pour quatre jours pendant mars pour fêter la francophonie à l'université. Il a présenté huit films pendant les quatre jours gratuits et ouverts à la publique! Ils ont montré Un Homme idéal, demain, Trois Souvenirs de Ma Jeunesse, La Famille Belier, Elle L'adore, merci Patron, Boomerang, et La Route D'Istanbul. Tous les films étaient uniques et il y avait un pour toutes les préférences. Tous les films ont des sous-titres en anglais aussi.

Partie 3 Production écrite détaillée



Il y a 100 ans, la bataille de Vimy avait lieu

Regardez la courte vidéo suivante:

<https://www.youtube.com/watch?v=GKm86l3ngwo>

Après avoir écouté la courte vidéo de l'historien Yves Le Maner, imaginez être un soldat canadien à 5h00 du matin, à quelques 30 minutes avant le début des combats, le matin du 9 avril 1917. Ecrivez une page de votre journal personnel. Il ne s'agit pas d'une lettre à vos parents ici mais bien d'une entrée de journal. Donc,

5h00, Crête de Vimy, France, 1917

Cher journal,.....

Minimum de 300 mots Structures à utiliser: Temps du passé, subjonctif, 2 formes passives, SI, pronoms personnels et Relatifs

Examen final FLS-2513

Critères	R	1	2	3	4	4+	Total
A la fin de cet examen, l'étudiant.e a démontré:	45	50 55 58	60 65 68	70 75 78	80 85 88	90 95 100	
Sa compréhension de lecture en répondant précisément aux questions posées et en utilisant des éléments du texte lus dans ses réponses..							
Sa compréhension de lecture et d'écoute en reformulant, en ses propres mots, le contenu de qui qui a été lu ou entendu..							
Sa capacité à former des phrases grammaticalement correctes en français.							
Sa capacité à utiliser							

les temps de verbes appropriés dans des textes représentant des situations réelles.							
Sa capacité à faire les accords entre les mots..							
Sa capacité à utiliser les structures étudiées à l'écrit (pronoms personnels, relatifs, ...)dans des productions représentant des situations réelles.							
Sa capacité générale à s'exprimer à l'écrit en français.							
						Total	